HAL
open science

Frouard, Condé-sur-Moselle, Pompey : un réseau castral au confluent de la Meurthe et de la Moselle du XIIIe au XVIIe siècle

Gérard Giuliato

To cite this version:

Gérard Giuliato. Frouard, Condé-sur-Moselle, Pompey : un réseau castral au confluent de la Meurthe et de la Moselle du XIIIe au XVIIe siècle. Habitats princiers et seigneuriaux en Lorraine médiévale, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, pp.117-136, 2009, 978-2-86480-985-2. hal-02474459

HAL Id: hal-02474459

https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02474459v1

Submitted on 11 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

5.

Frouard, Condé-sur-Moselle, Pompey : un réseau castral au confluent de la Meurthe et de la Moselle du XIIIe au XVIIe siècle

Annie Renoux (s.d.), *Aux Marches du Palais. Qu'est qu'un palais médiéval ?* Actes du VIIe congrès international d'Archéologie Médiévale, Le Mans 1999, Publications du LHAM, Le Mans 2001, p. 223-231.

Aux marges du Royaume et de l'Empire, la Lorraine offre un champ d'observation particulièrement riche à l'historien et à l'archéologue soucieux de comprendre l'organisation des espaces castraux et leur évolution. Le triangle castral qui contrôle le cœur de la région fournit un exemple caractéristique des exigences que la défense imposa aux résidences des princes lorrains.

La Haute-Lorraine, duché du royaume de Germanie dès 950, perd son unité politique dès le milieu du XIe siècle. La première maison ducale se perpétue par le comté de Bar tandis que la politique impériale fait émerger le duché de Lorraine et pérennise les principautés ecclésiastiques de Metz, Toul et Verdun. Dans la première moitié du XIe siècle, ces principautés s'organisent autour de puissantes forteresses, nombreuses sur les axes fluviaux. En Lorraine centrale, le comte de Bar édifie Amance et Mousson, l'évêque de Verdun, Dieulouard et le duc de Lorraine, Nancy. Avec retard, l'évêque de Toul fortifie Liverdun à la fin du XIIe siècle. Toutes ces fortifications ne peuvent être construites qu'avec l'assentiment de l'empereur qui fait respecter le droit public de fortification jusqu'au début du XIIIe siècle. À partir de 1220, le déclin du pouvoir royal en Germanie change le rapport des forces au profit des princes qui se trouvent peu à peu livrés à eux-mêmes[1]. Les rivalités régionales s'exacerbent et relancent la politique des fortifications (Fig. 1a). C'est dans ce contexte nouveau que le confluent de la Meurthe et de la Moselle situé à 12 km de Nancy devient une zone d'affrontement qui voit surgir en trois-quarts de siècle trois puissantes forteresses : Frouard, Condé et Pompey, dans un rayon de 3 km (Fig. 1b). Ces trois châteaux jouent un rôle important dans l'histoire régionale mais sont aussi impliqués dans les relations avec le royaume de France, puis avec la Bourgogne. Démantelés vers 1635 par les troupes françaises, utilisés comme carrières jusqu'à la fin du XIXe siècle, envahis par une épaisse végétation, ils finissent par disparaître du paysage. Leur étude s'efforce de comprendre les conditions de leur apparition et leur rôle respectif dans l'histoire

1 Michel Parisse, *Austrasie, Lotharingie, Lorraine. L'Époque médiévale*, Histoire de Lorraine, Nancy, 1990.

politique et militaire lorraine en s'appuyant sur les sources écrites, les sources archéologiques et la topographie.

1. - Frouard

Situé sur la rive droite de la Moselle, le coteau de Frouard est occupé, dès la Protohistoire, mais le toponyme d'origine germanique n'apparaît que dans un document écrit en 1262[2]. La terre relève du duché de Lorraine et de la châtellenie de Nancy. En 1263, le duc concède une charte de franchise aux habitants du château et du bourg de Frouard sur le modèle de la charte de Beaumont-en-Argonne. Le comte de Champagne se porte garant de cet engagement[3] qui évolue en vassalité puisque, à partir de 1300, le duc doit prêter hommage pour Frouard au roi de France, héritier des comtes champenois. Ce lien féodal persiste jusqu'à ce que le roi Louis XI y renonce en 1465[4].

Le duc fait édifier le château avant 1263 pour surveiller la frontière avec l'évêché de Toul à l'ouest, le comté de Bar au nord et l'évêché de Metz à l'est. Il constitue un avant-poste de Nancy dont il couvre l'approche septentrionale et cette fonction défensive l'emporte sur les autres fonctions. En 1313, le duc Ferri IV inflige une sévère défaite au comte de Bar, allié à l'évêque de Metz, dans la plaine, sous Frouard[5]. En 1350-1352, le bourg de Frouard est pillé par une troupe messine qui menace le château. Au siècle suivant, il est engagé aux sires de Lenoncourt, vassaux et officiers ducaux qui en assurent l'entretien en 1444[6]. Lors du conflit avec le duc de Bourgogne, Frouard retrouve un rôle actif. Le maréchal de Lorraine, Jean de Fénétrange entreprend des travaux de fortifications dans le bourg et au château en 1467-1468 pour surveiller Liverdun, passé aux mains des Bourguignons[7]. Le château ne devînt jamais un centre administratif ou résidentiel.

Le site offre de remarquables défenses naturelles. Il se compose d'un éperon large de 45 m, long de 125 m, encadré par des vallons abrupts. Il est séparé du plateau par un fossé long de 40 m, large de 10 m et profond de 5 m creusé dans l'affleurement de calcaire bajocien qui couronne la côte. Perché à 305 m, il domine de 110 m le cours de la rivière et n'entretient aucun lien avec le village distant de 400 m.

1.1. - Le château

Une précieuse gravure de 1750 (Fig. 2) présente un édifice quadrangulaire flanqué de quatre tours circulaires aux angles. Au milieu de la courtine nord, s'élevait une autre tour de même style tandis que l'entrée se situait au nord, précédée d'une basse-cour accessible par un chemin longeant la courtine ouest. Les tours éventrées portent les traces de leur démantèlement à l'explosif. L'analyse des vestiges est rendue difficile par leur très mauvais état de conservation (Fig. 3). Elle permet toutefois de préciser les informations fournies par l'iconographie.

Les courtines présentent des longueurs inégales : 45 m à l'ouest, 32 m au sud, 55 m à l'est et 35 m au nord. La porte, située au milieu de la courtine nord est large de 3 m et a conservé le

2 AD Meurthe-et-Moselle, G 1209.
3 BnF Cinq Cents Colbert, vol. 56, f° 227.
4 AD Meurthe-et-Moselle, B 851 n° 8. Pierre Marot, *Neufchâteau en Lorraine au Moyen Âge*, Nancy, 1932, p. 325-328.
5 *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, XX, p. 608-609.
6 AD Meurthe-et-Moselle, B 689 n° 79.
7 Dom Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine*, 1748, V, col. 163.

logement de la herse et le chasse-roue. La tour ouest, réduite à un demi-cercle de 7 m de diamètre, domine le site (Fig. 4). Ses murs, épais de 2 m, offrent un parement irrégulier faisant alterner des chaînages en moyen appareil et des lits de moellons liés au mortier de chaux, le tout recouvert d'un crépi encore visible par endroits. La dégradation du mur rend apparentes les rangées de trous de boulin. Les sections de courtines encore visibles présentent un appareil identique.

À l'intérieur du quadrilatère, les ruines des corps de logis entourent la cour dans laquelle on observe une citerne creusée dans le substrat rocheux. Sur les parois, des plaques de mortier de chaux mélangé à de la tuile pilée sont les derniers indices du mode d'étanchéité adopté.

1.2. - Les aménagements périphériques

Ces constructions permettent de doubler la surface disponible sur cet éperon effilé et leur réalisation nécessite la construction de murs de soutènement.

À l'est, l'accès du site s'effectue par une rampe longue de 30 m, large de 3 m qui aboutit à la porte contrôlée par un petit bâtiment. Au nord, l'extrémité de l'éperon aménagée en basse-cour, est entourée par une courtine flanquée d'une petite tour carrée de 5 m de côté. L'espace dessine un triangle (base : 45 m, hauteur : 45 m) dans lequel apparaissent les murs de bâtiments disparus. Leur couverture avec des tuiles canal laisse penser qu'ils correspondaient à des dépendances. À l'ouest, la courtine est protégée par une terrasse large de 4 m, elle-même précédée par un mur venant s'appuyer sur une tour demi-circulaire qui contrôle le second accès du château. On peut qualifier cet aménagement de fausse-braie.

L'analyse des documents iconographiques anciens et des vestiges archéologiques en élévation conduit à distinguer deux phases de construction.

Le château quadrangulaire présente les caractéristiques d'un édifice du XIIIe siècle, tandis que les constructions périphériques peuvent être attribuées aux XIVe et XVe siècles.

2. - Le château de Condé-sur-Moselle (Custines)

Outre le toponyme d'origine celtique, la présence d'une villa gallo-romaine, d'une nécropole mérovingienne et d'une église-mère dédiée à saint Léger confirme l'ancienneté de l'occupation humaine dans ce secteur[8].

Le village face au confluent de la Meurthe et de la Moselle contrôle le débouché de la Mauchère qui constitue un passage naturel vers le Saulnois, principal centre de production de sel contrôlé par les évêques de Metz.

Dès le début du XIIIe siècle, les comtes de Bar, appuyés sur la forteresse de Mousson, s'engagent dans une politique d'empiétements systématiques au détriment des évêques de Metz afin de s'assurer du commerce du sel. En 1220, ils prennent le contrôle des châteaux de Viviers et de Morhange et de celui de Toulon en 1240. Les évêques réagissent en fortifiant Nomeny vers

8 Hubert Collin, *Les églises romanes de Lorraine*, II, Nancy, 1983, p. 127-128. Lucien Geindre, *Custines, jadis Condé*, Champigneulles, 1980, p. 265-269.

1240-1250, puis Condé. La documentation écrite permet de suivre le processus[9]. En 1253, l'évêque Jacques de Lorraine rachète pour 300 livres messines l'avouerie de Condé à un de ses vassaux. Son successeur, Philippe de Florange, achève la construction en 1261.

Ainsi, le château de Condé, contrairement aux apparences, n'a pas été construit pour neutraliser celui de Frouard, mais pour prendre à revers l'expansion des comtes de Bar-Mousson. Ceux-ci ne tardent pas à réagir avec vigueur. En 1268, ils obligent l'évêque à leur engager Condé jusqu'en 1272 puis à nouveau entre 1287 et 1291. En 1314, le gage est porté à 6 000 livres puis à 19 000 en 1328. Condé devient une prévôté barroise et un avant-poste de la ville neuve de Pont-à-Mousson fondée en 1261. Le château joue un rôle militaire dans la période troublée de 1350 à 1419 mais la réunification des duchés en 1420 change sa fonction. Il devient la base d'opérations lorraines contre la ville de Metz. Le duc Charles II l'utilise entre 1427 et 1429 dans un conflit avec la cité messine. Trois cents hommes d'armes y stationnent pendant plusieurs mois. Les frais d'entretien sont supportés par le châtelain Wautrin Hazard qui fait « rediffier et remaisonner la plus grande partie de la maison et ediffiement de notre dit chastel lequel estoit du tout ou la plus grant part d'icelluy inhabitable et en ruyne…». Ils s'élèvent à la somme de 1 500 francs[10]. En 1467, le château est incendié par les Bourguignons installés dans le Toulois et à Liverdun. En 1473, l'évêque de Metz cède à Charles le Téméraire son droit de rachat de Condé. Le duc fait occuper le château en septembre 1475 par l'un de ses capitaines, Cola de Monteforte, comte de Campobasso, avec pour mission de contrôler le pont de Bouxières et les accès de Nancy vers le nord. En décembre 1476, le *condottiere* change de camp, prend le parti de René II et coupe la retraite aux troupes bourguignonnes fuyant Nancy et se retirant vers Metz après la défaite devant Nancy le 5 janvier 1477. Il reçoit en récompense la châtellenie de Condé où il réside durant une année. La disparition du danger bourguignon et l'abandon des ambitions italiennes de René II le poussent à se consacrer à ses états lorrains. Entre 1488 et 1493, il tente de conquérir la cité de Metz. C'est dans ce contexte qu'il renforce les fortifications de Nancy et transforme Condé en une véritable place forte. Les comptes de la prévôté indiquent d'importants travaux à partir de 1491 avec l'ouverture de carrières et de fours, la construction d'une muraille et d'une nouvelle porterie. Ces travaux correspondent à l'édification d'un puissant boulevard d'artillerie autour du château qui acquiert également une fonction résidentielle de caractère princier. Le duc vient y pratiquer la chasse à courre, élève des animaux sauvages et fait aménager deux garennes et un étang pour les cygnes et les hérons. Les travaux d'entretien permettent de connaître approximativement la répartition des appartements et des dépendances. C'est dans ce cadre que la duchesse Philippe de Gueldres met au monde Claude de Lorraine, futur duc de Guise et fondateur du célèbre lignage[11].

Le château est mis hors d'usage par les troupes françaises en 1635 puis sert de carrière jusqu'à une date récente.

2.1. - Le site

Le château est construit au sommet d'une très longue butte étirée d'est en ouest qui barre la vallée de la Moselle et l'oblige à dessiner un large méandre. Une épaisse couche de calcaire bajocien recouvre un empilement de marnes constituant un talus, abrupt au sud où il domine de 67 m le cours de la rivière. Les trois autres côtés offrent des profils beaucoup moins marqués. Le village,

9 Gérard Giuliato, *Châteaux et maisons fortes en Lorraine centrale*, Paris, 1992, p. 97-102.
10 AD Meurthe-et-Moselle, B 881 n° 28.
11 AD Meurthe-et-Moselle, B 7566 f° 43 v°.

situé à 900 m au sud-ouest en bordure du cours d'eau est très antérieur au château et n'entretient pas de rapport topographique avec lui.

2.2. - Le château

Le château dessine un quadrilatère irrégulier proche du trapèze (Fig. 5). Le côté ouest, long de 54 m, abrite la « tour à Prisons », la porterie et le pont-levis, les appartements du châtelain, la chapelle et une grange. Le côté nord, long de 75 m, comprend la « tour l'Évêque » de 8 m de diamètre, une grange avec cave, des logis et le donjon dans l'angle nord-est. Une gravure de 1840 permet de constater que les élévations correspondant aux logis présentent de multiples traces de remaniement dont des ouvertures de tir pour armes à feu. Il ne subsiste que deux pans de murs hauts de 8 m construits en petits moellons recouverts de crépi de chaux.

Le côté oriental, long de 45 m, comprend une grange surmontée de la « Grande et la Petite Salle de Parement » puis des chambres pour les domestiques, les offices et la tour à Moulin. Le côté sud dominant la vallée et long de 75 m se compose de la « cuisine de bouche » à usage seigneurial, de la cuisine du commun, du grand poêle, du four et de douze chambres à l'étage. La prospection de surface confirme le caractère résidentiel de ce secteur jalonné de tessons céramiques datables des XVe-XVIIe siècles. Dans la cour se remarque une citerne de 5,20 m de côté, soigneusement appareillée et refaite en 1517[12].

2.3. - L'enceinte extérieure

Si la documentation écrite permet de connaître l'existence de défenses périphériques dès le XIVe siècle, l'étude archéologique renseigne uniquement sur des constructions plus tardives. Les comptes du prévôt indiquent de grandes dépenses dans les années 1490 puis des travaux de restauration en 1522 et surtout en 1588, année où est reconstruit un des murs d'escarpe et où sont rétablies des ouvertures de tir[13]. Cette adaptation du château aux impératifs de l'artillerie constitue la principale originalité du site et la construction s'articule en plusieurs tronçons.

L'entrée, appelée le « *bailleux* » se situe à l'angle sud-ouest et se compose d'une barbacane équipée de petites canonnières à la française (Fig. 6). Elle donne accès à une esplanade qui constitue une sorte de petite basse-cour.

Le reste de la fortification correspond à un puissant boulevard d'artillerie. Le tronçon occidental long de 70 m se compose de deux murs parallèles larges de 0,70 m au sommet et 1,50 m à la base qui soutiennent une masse de terre rapportée. Les traces d'un bâtiment apparaissent sur cet espace qui atteint une largeur de 15 m. L'angle nord-ouest est flanqué d'une grosse tour en fer à cheval large de 9 m et équipée de canonnières mentionnées en 1587 dont une était encore visible en 1972. Le tronçon nord, long de 125 m, présente encore un mur de contrescarpe, haut de 6 m, alors que le boulevard oriental, long de 68 m, se réduit à une levée de terre en raison de l'état de délabrement dû aux récupérations de matériaux. Le côté sud, protégé par l'escarpement, nécessite moins de travaux. On se contente d'édifier un simple mur sous la courtine et un second muret en contrebas afin d'éviter les attaques par escalade. Une petite tour d'artillerie appelée « tour du Pigeonnier », construite dans le talus, complète les défenses de ce secteur.

12 AD Meurthe-et-Moselle, B 4843 f° 44 r°.
13 AD Meurthe-et-Moselle, B 4826 ; B 4831, f° 45 v° f° 146 v° ; B 4919 f° 77 r°-81 r°.

L'étude archéologique confirme les informations fournies par les textes. Le premier château de Condé construit au milieu du XIIIe siècle sur plan quadrangulaire est restauré entre 1427 et 1430 puis vers 1468 avant d'être pourvu d'un remarquable boulevard d'artillerie vers 1490. Le site ne connaît plus d'autres transformations avant son démantèlement en 1635.

3. Le château de Pompey

Le territoire de Pompey, situé sur la rive gauche de la Moselle, est peuplé dès la Protohistoire. Au XIe siècle, il est incorporé au comté de Bar, châtellenie de Mousson. En 1311, Pierre, fils cadet du comte reçoit les villages de Pompey, Marbache et Saizerais en accroissement d'apanage[14]. En 1314, il achète le bac qui permet de franchir la Moselle entre Pompey et Frouard[15]. Il ne tarde pas à édifier une fortification pour protéger sa seigneurie contre les Lorrains qui infligent aux troupes barroises et à leurs alliés messins une grave défaite à Frouard en 1313, dans laquelle le comte Edouard Ier est capturé. La nouvelle construction perchée sur le coteau en face du château de Frouard constitue une menace pour les Lorrains qui saisissent la première occasion pour la neutraliser. En 1322, lors d'un conflit local, le duc de Lorraine accepte de rester à l'écart de l'affrontement à condition que le comte de Bar lui cède les hommages pour les fiefs que les sires de Pierrefort, vassaux de Bar, tenaient entre la vallée de la Meuse et celle de la Moselle. En conséquence, la seigneurie de Pompey devient arrière-fief du duché de Lorraine et Pierre de Bar-Pierrefort doit reprendre en fief « la fort-maison con dit l'Avant-Garde devant Frouard »[16].

À partir de 1332, le lignage connaît des difficultés financières grandissantes qui poussent ses membres à devenir *soudoyers* au service des princes de la région puis du roi de France. Pierre II devient un redoutable chef de bande qui n'hésite pas à faire appel aux *routiers* Bretons pour régler ses querelles personnelles. L'Avant-Garde devient un repaire de mercenaires qui écument la région entre 1360 et 1380 jusqu'à ce que les princes se coalisent pour éliminer physiquement le damoiseau trop remuant. Le comte de Bar confisque la maison forte mais doit la partager pour moitié avec le comte de Nassau-Sarrebrück. Dans les premières années du XVe siècle, la région est impliquée dans les querelles politiques entre les princes français. Le comte de Bar prend le parti de Louis d'Orléans ce qui pousse le duc de Lorraine à attaquer et à saccager l'Avant-Garde le 21 mai 1406[17]. La reconstruction n'intervient pas avant 1411[18]. La réunification des duchés fait perdre au site une grande partie de son intérêt militaire. Il conserve sa fonction de centre de prévôté et devient le lieu de résidence de bâtards de la famille ducale ou de serviteurs dévoués comme Jacques de Villeneuve, secrétaire du duc en 1528. Le château connaît une nouvelle alerte en 1587 quand les troupes de protestants allemands lancent une violente incursion en Lorraine pour se rendre en France au secours de leurs coreligionnaires. On édifie à la hâte un boulevard extérieur sur le modèle de celui de Condé. Le château est l'objet de soins attentifs jusqu'à son démantèlement par les troupes françaises en 1635[19].

14 Henri Lefebvre, « Les sires de Pierrefort de la maison de Bar », *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, 1902, p. 219.
15 *Ibidem*, p. 224, note 4.
16 *Ibidem,* p. 453-454. Pièces justificatives.
17 *Ibidem,* p. 431.
18 *Ibidem*, p. 434.
19 Lucien Geindre, « Le château médiéval de l'Avant-Garde à Pompey et ses seigneurs. Résultat de huit années de fouilles archéologiques », *Lotharingia*, V, 1993, p. 455-490.

3.1.- Le site

Le château est construit sur le rebord du plateau calcaire entaillé à l'ouest par un vallon. Perché à 305 m d'altitude, il contrôle imparfaitement le confluent et domine le village distant de 600 m où se trouve le bac franchissant la Moselle. Au XIXe siècle, le site faillit disparaître à cause d'une carrière ouverte sous le château et qui a laissé une falaise haute de près de 15 m.

3.2. - Le château

Le château dessine un polygone irrégulier dont les structures ont été mises au jour entre 1981 et 1989 puis laissées à l'abandon, ce qui a accéléré leur dégradation (Fig. 7). Une étude attentive de ces vestiges a permis de réaliser le plan des structures au sol et les dessins des élévations.

Les murs de courtine sont bâtis en moellons irréguliers liés par un mortier de très médiocre qualité qui se décompose facilement avec l'humidité quand la couche de 5 cm de crépi qui recouvrait le mur a disparu. Par endroit, des lits de pierres taillées et appareillées rétablissent une horizontalité dans les niveaux de pose des moellons cassés au marteau. Ces murs ont actuellement une hauteur comprise entre 1,20 m et 5 m. Au contraire, les trois tours de flanquement, de plan quadrangulaire, présentent un parement soigneusement assisé de blocs de moyen et grand appareil (0,20 m x 0,30 m en moyenne mais certains atteignent 1 m de long) en calcaire oolithique.

3.3. - Les défenses extérieures

Seules les réalisations de l'Époque moderne restent perceptibles au sol et ont effacé les vestiges antérieurs. Le côté oriental est protégé par un fossé taillé dans le roc, profond de 5 m et large de 10 m. Il précède un boulevard long de 95 m et large de 12 m contenu par un mur de contrescarpe large de 1,20 m aux extrémités duquel on rencontre deux tours. La tour sud marque la transition entre le plateau et le talus tandis que la tour nord contrôle la première porte. Le côté nord ne présente plus d'éléments défensifs visibles, peut-être en raison des perturbations subies par ce secteur. Un grand fossé intérieur large de 15 m constitue une troisième ligne de défense. On le suit sur 45 m de long à l'est et 60 m au nord.

L'entrée fortifiée située dans l'angle nord-est se compose de deux éléments consécutifs. L'arrivant pénètre d'abord dans un espace coudé dont la forme évoque une nasse. Long de 13 m, sa largeur se passe de 5 m à 3 m. On entre ensuite dans une barbacane trapézoïdale (12 m x 9 m) pourvue d'archères-canonnières du début du XVe siècle qui abrite un pont dormant et un pont-levis. La porte principale, large de 3 m, présente encore le logement de la herse.

Le côté est, long de 67 m, s'appuie sur une courtine épaisse de 2,80 m, flanquée en son milieu par une tour principale (13,40 m x 9,80 m) équipée d'une archère du XIVe siècle (Fig. 8). Les corps de logis, larges de 7,20 m abritent, au rez-de-chaussée, des pièces équipées de cheminées, de poêles et de latrines.

Le côté méridional, long de 66 m, est formé par un mur épais de 2,40 m à 2,90 m contre lequel s'appuient des dépendances dont une grande citerne (10 m x 7 m) profonde de 5,30 m.

Le côté ouest s'articule en deux tronçons. La section sud-ouest, longue de 46 m comprend trois pièces larges de 6,50 m sous lesquelles apparaissent des niveaux antérieurs. Le tronçon nord-

ouest, long de 47 m, est occupé par des dépendances dont un four de 3 m de diamètre et une pièce adjacente qui a livré des fragments de meule, ce qui conduirait à y voir les vestiges d'une boulangerie. À proximité se trouve une citerne de 3,40 m de côté, taillée dans le roc et soigneusement appareillée dans le même style que celle de Condé.

Le côté nord et le côté est doivent pallier l'absence de défenses naturelles par un renforcement des structures qui se composent d'une courtine et de deux tours quadrangulaires. La tour nord-ouest mesure 11 m de côté, avec des murs épais de 2,80 m, un rez-de-chaussée aveugle et une porte à l'étage. Les comptes du receveur la désignent sous le nom de « Tour de la Prison » et précisent qu'elle abritait deux belles chambres. On y accède par un escalier dont subsistent les premières marches près desquelles a été retrouvé un dépôt de carreaux de poêles. La tour nord-est, légèrement dissymétrique, mesure 10,80 m sur 11,20 m avec des murs de 2,80 m et assure la protection de l'entrée. Le rez-de-chaussée communique par la porte avec la cour. L'intérieur présente une petite structure circulaire mal identifiée en raison de l'utilisation de cette tour comme four à chaux au XIXe siècle.

Entre ces tours, trois pièces desservies par un couloir et équipées de latrines forment un corps de logis résidentiel long de 23 m sur 8 m de large.

L'intérêt archéologique de l'Avant-Garde est d'offrir un exemple de château construit au début du XIVe siècle, mais dont les corps de logis et les défenses périphériques sont réédifiés aux XVe et XVIe siècles. De plus, l'abondant mobilier recueilli au cours des travaux fournit un éclairage précis sur la vie quotidienne et en particulier sur les systèmes de chauffage. Outre les cinq cheminées repérées, les occupants disposent de plusieurs poêles qui ont laissé une quantité considérable de pots et de carreaux que l'on peut diviser en deux ensembles typo-chronologiques bien distincts[20].

3.4. - Les carreaux de poêle médiévaux

Ils ont été retrouvés dans une pièce voisine de la tour sud-est. La plus grande partie appartient à la catégorie des carreaux-niches à façade ajourée de forme rectangulaire (0,14 m x 0,19 m) recouverts d'une glaçure plombifère verte et à corps demi-cylindrique. Les décors, de style gothique, présentent une variété de motifs parmi lesquels il faut retenir deux chevaliers s'affrontant en tournoi (Fig. 9), un guerrier à pied armé d'une épée et d'un bouclier ainsi que des musiciens à cheval un prélat et son serviteur à cheval, un lion et un aigle héraldique, des griffons ou des basilics dans les angles. À défaut d'éléments de datation plus précis, on pourrait émettre l'hypothèse que ce poêle a été installé après 1390 par les comtes de Nassau-Sarrebrück qui héritent de la moitié du château et veulent y retrouver un mode de chauffage habituel à la Lorraine germanique, mais encore peu connu dans le reste de la région. Les recherches en cours devraient apporter des précisions sur les étapes de sa diffusion dans la région[21].

20 Lucien Geindre, « Sur quelques céramiques de poêle du château de l'Avant-Garde », *Le Pays Lorrain*, n° 4, 1986, p. 174-188.

21 Guillaume Huot-Marchand, *La céramique de poêle en Lorraine, au Moyen âge et au début de l'Époque moderne,* Haroué, 2006.

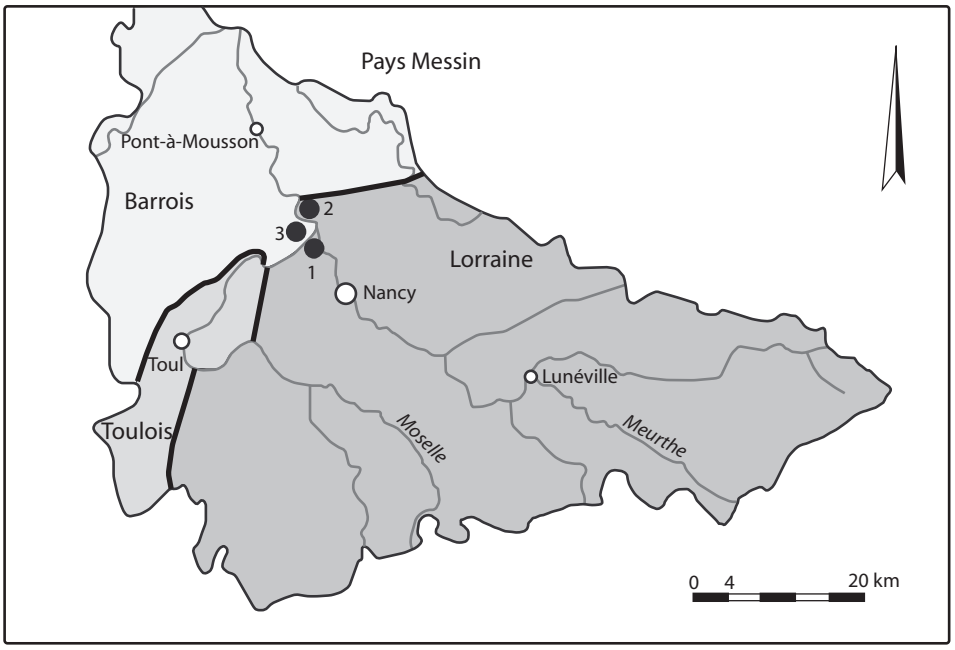
3.5. - Les carreaux de poêle modernes

Ils constituent le lot le plus volumineux et proviennent de la tour nord-ouest et du secteur sud-est. Ils appartiennent à la catégorie des carreaux plats (0,14 m x 0,20 m) avec face pleine glaçurée vert et décor moulé. Sur un élément de la corniche, la précieuse indication de 1528 permet d'en attribuer la construction à Jacques de Villeneuve, un officier ducal. Les décors, caractéristiques de la Renaissance, présentent une grande variété.

Le premier ensemble correspond à des références au couple ducal avec le buste d'Antoine (1508-1544) portant l'épée et l'écu de style allemand (Fig. 10) et la silhouette de son épouse, Renée de Bourbon (1515-1539). Le second groupe s'inspire de l'histoire des Neuf Preux très en faveur dans les milieux aristocratiques de cette époque. Les plus remarquables représentent Alexandre le Grand, monté sur un éléphant de combat, le roi David (Fig. 10), Godefroi de Bouillon et Judas Macchabée chevauchant des destriers aux caparaçons armoriés. Un troisième groupe est illustré par des lansquenets jouant de la flûte ou lançant des pierres ou encore en buste casqué (Fig. 11). Mais la collection la plus variée se rapporte à l'iconographie religieuse avec des représentations de saint Nicolas, patron de la Lorraine à partir de 1475, saint Antoine protecteur du duc, la décollation de saint Jean-Baptiste, sainte Catherine, patronne du Bourbonnais et donc de la duchesse, la Crucifixion, une Vierge à l'Enfant, une allégorie de la Justice. Un carreau fustige le pêché de luxure en mettant en scène le philosophe Aristote, symbole de la sagesse, qui, travaillé par le désir de la chair, accepte d'être chevauché et fouetté par la courtisane Phyllis (Fig. 11) dont il convoite les faveurs. Enfin, une abondante série d'éléments d'angle, de corniche et de plinthe décorés de motifs géométriques et floraux complètent ces collections qui semblent être les plus importantes de Lorraine.

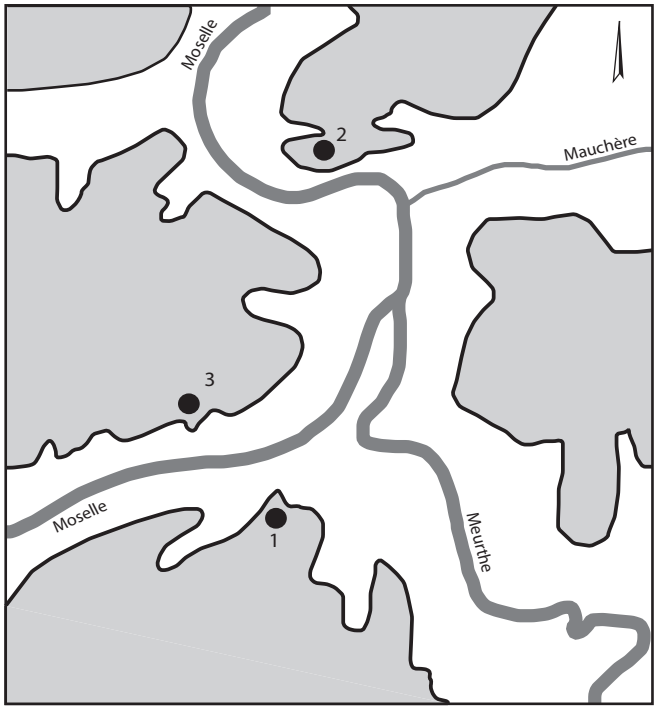
Le confluent de la Meurthe et de la Moselle, situé au contact des grandes principautés lorraines, est négligé par les premières vagues de fortification aux XIe et XIIe siècles. Il ne prend son importance qu'au XIIIe siècle. Le duc de Lorraine prend l'initiative en édifiant le château de Frouard, dans la première moitié du siècle, pour protéger Nancy et accentuer l'encerclement du temporel de Toul. L'évêque de Metz fait bâtir celui de Condé en 1261 pour empêcher le comte de Bar de mettre la main sur l'interfluve entre Moselle et Seille et de s'implanter dans le riche Saulnois. Enfin, vers 1315, un cadet de la famille de Bar fait construire le château de Pompey pour surveiller celui de Frouard dans le cadre de l'affrontement qui oppose dorénavant les deux états.

La réunification des duchés, en 1420, efface les rapports conflictuels entre ces sites qui désormais additionnent leurs fonctions défensives pour protéger les abords septentrionaux de Nancy face aux menaces venues du Toulois et du pays Messin. Mais la proximité de ces trois forteresses rend impossible le maintien de la totalité de leurs fonctions. Une nouvelle hiérarchie s'instaure à la fin du XVe siècle. Condé devient une place forte adaptée aux nouvelles exigences de l'artillerie et un palais princier sans rien perdre de sa fonction administrative. Il supplante Frouard, réduit à l'état d'avant-poste, et Pompey, ramené à une fonction résidentielle secondaire. Cet équilibre ne change plus jusqu'à la destruction de ces trois sites en 1635.



1. Frouard
2. Condé-sur-Moselle (Custines)
3. Pompey - l'Avant-Garde

Barrois
Toulois
Lorraine



1. Frouard
2. Condé-sur-Moselle (Custines)
3. Pompey - l'Avant-Garde

0 2 km

Plateaux

Fig. 1 : ***a - Les principautés territoriales en Lorraine centrale et les châteaux du confluent***
b - Topographie du confluent de la Meurthe et de la Moselle et ses châteaux

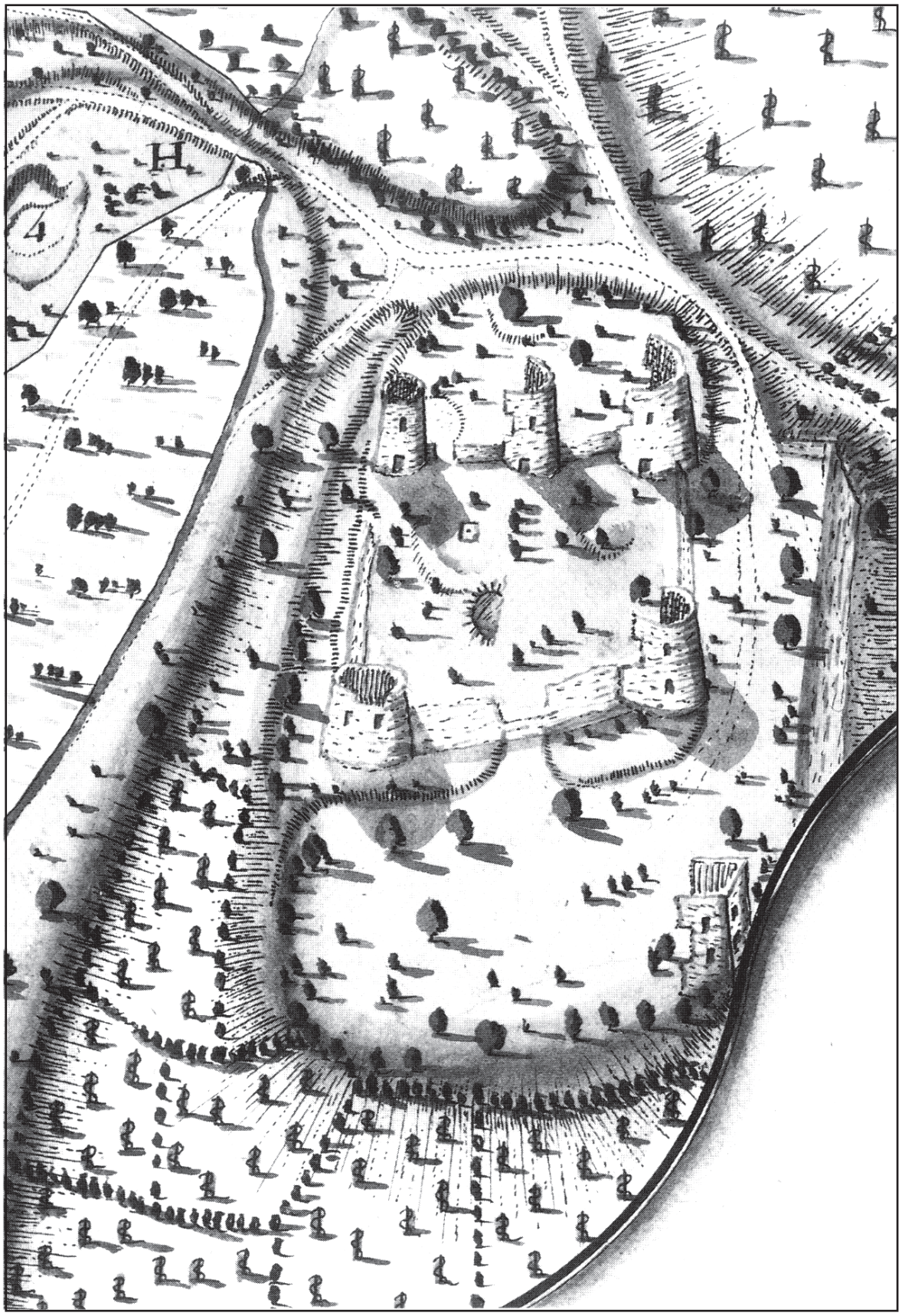


Fig. 2 : Frouard, ruines du château en 1750 (AD Meurthe-et-Moselle, B 11700)

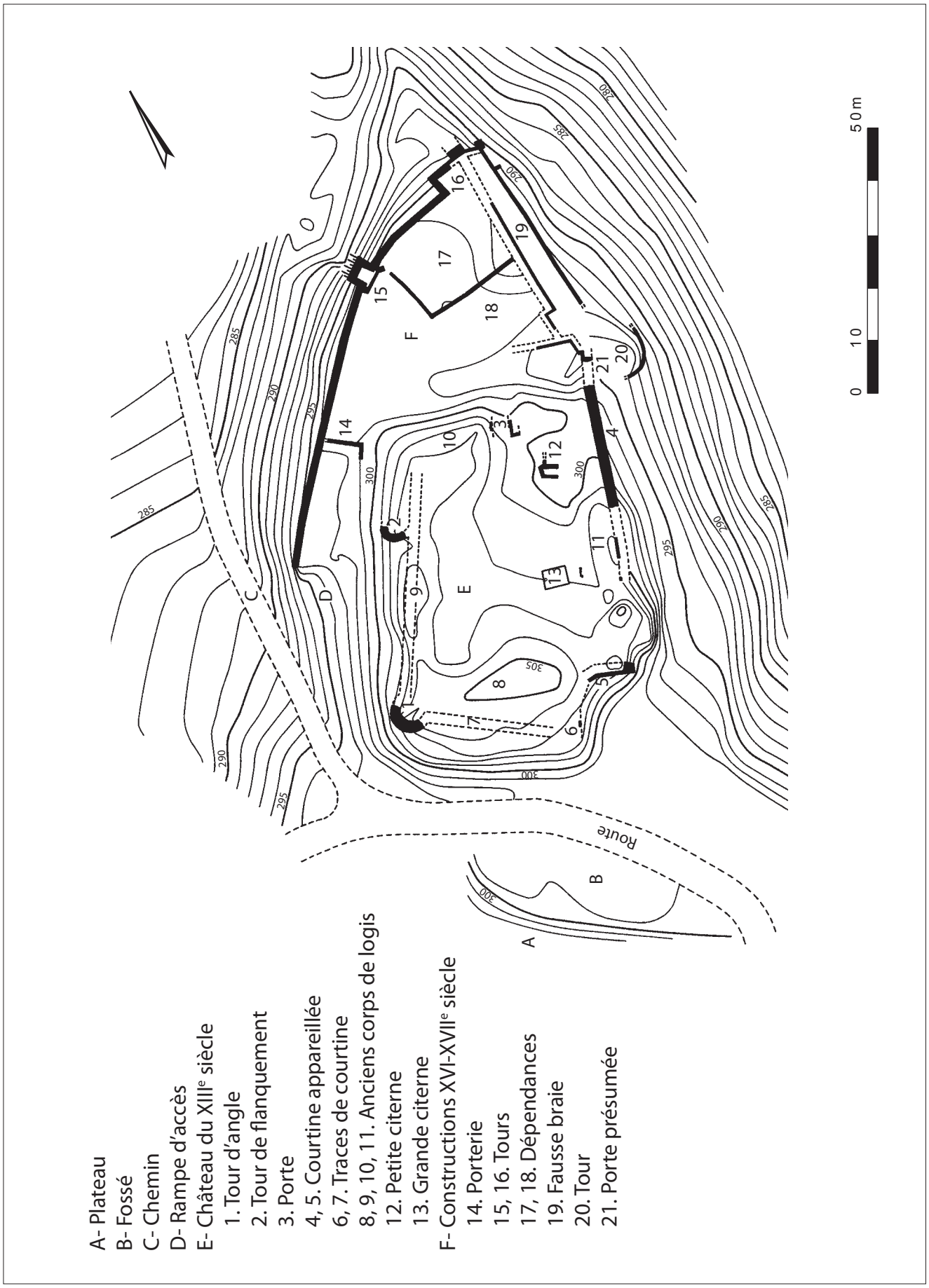


Fig. 3 : Frouard, château XIIIe-XVIIe siècle (plan réalisé par G. Giuliato, Cl. Voignier et collaborateurs, 1999)

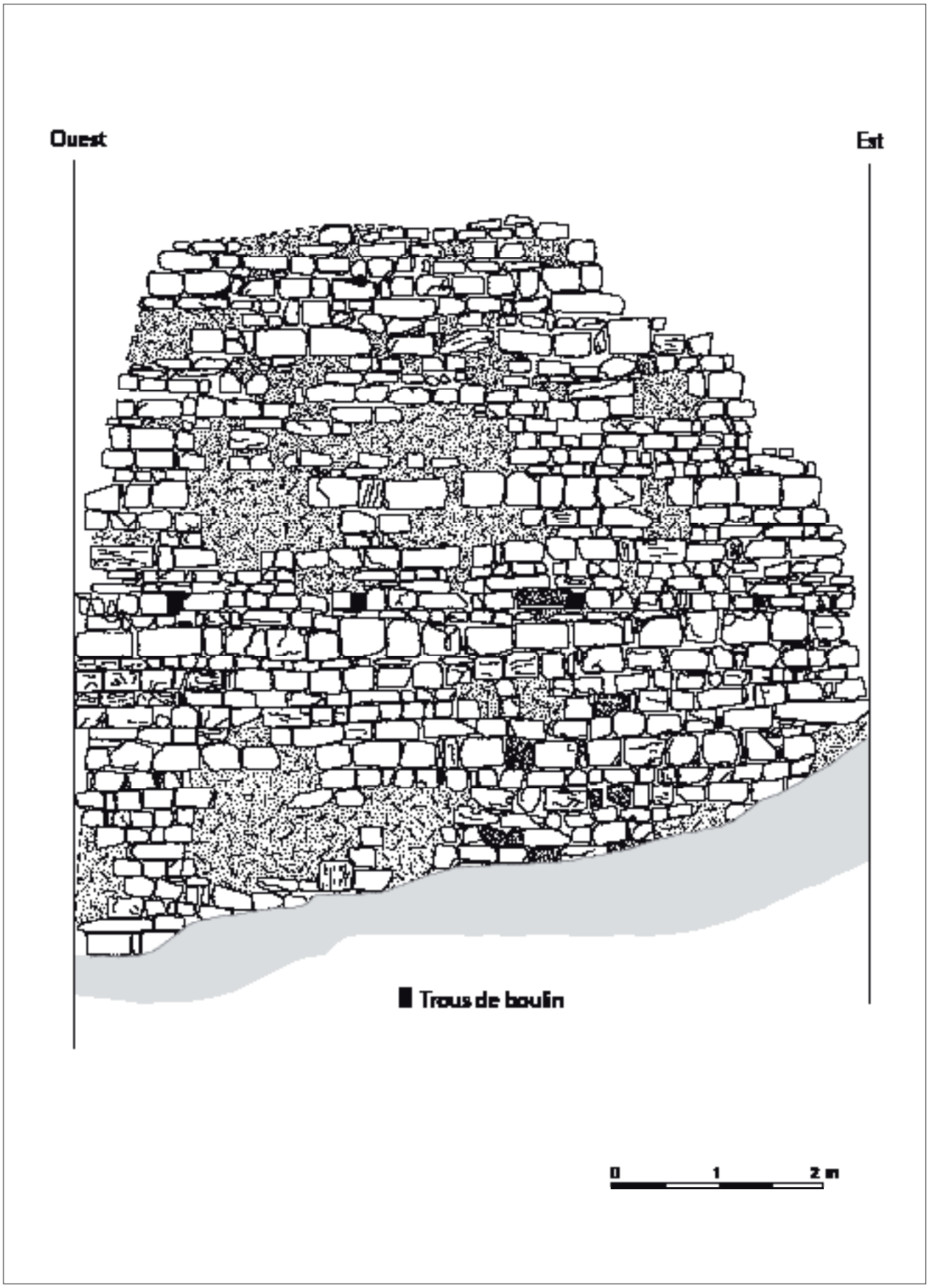


Fig. 4 : Frouard, château XIIIe-XVIIe siècle, tour sud-ouest XIIIe siècle, parement est (dessin réalisé par G. Giuliato et Ch. Kraemer, 1999)

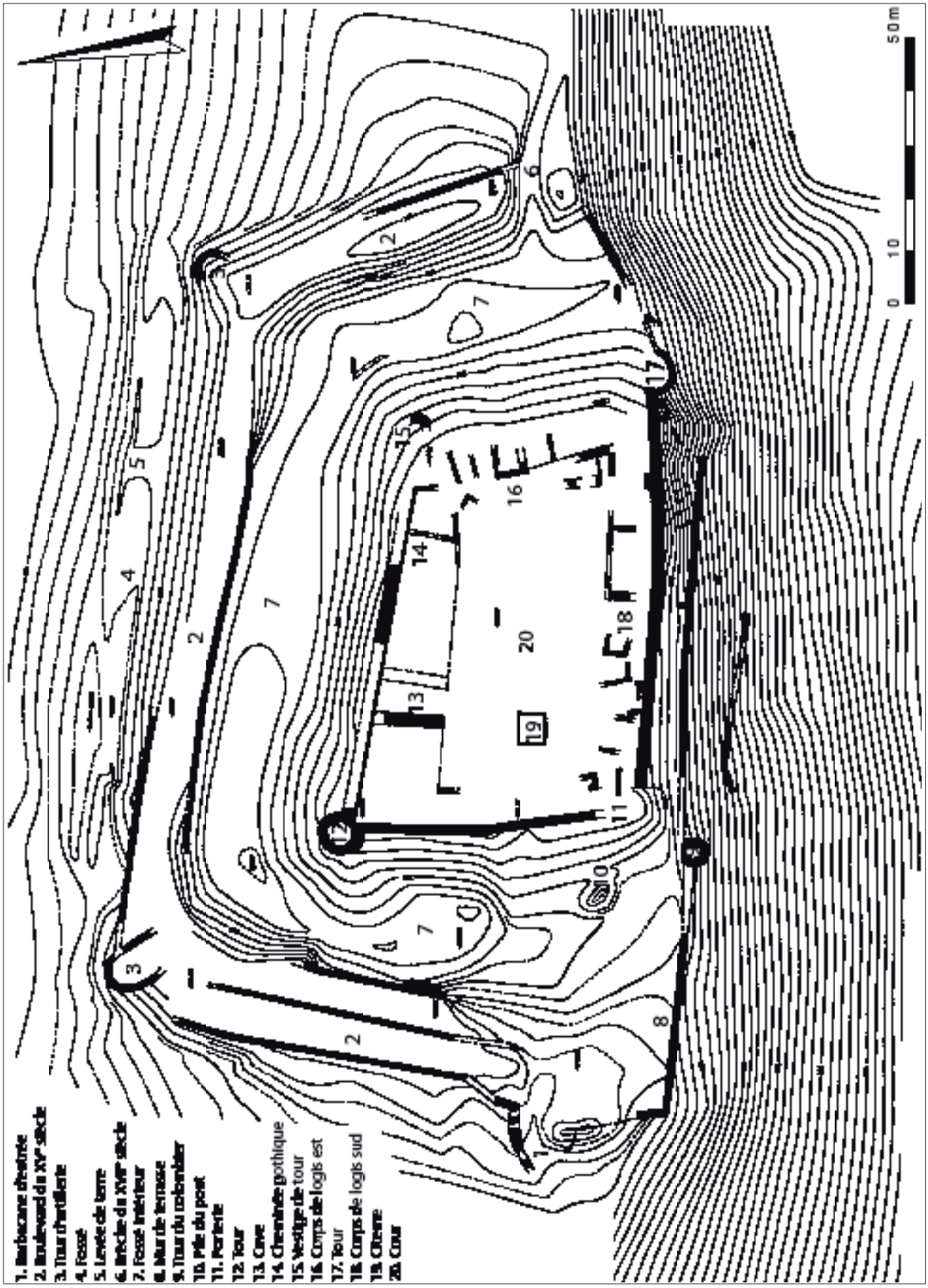


Fig. 5 : Château de Custines, XIIIe-XVIIe siècle (plan réalisé par Cl. Voignier et G. Giuliato, 1995)

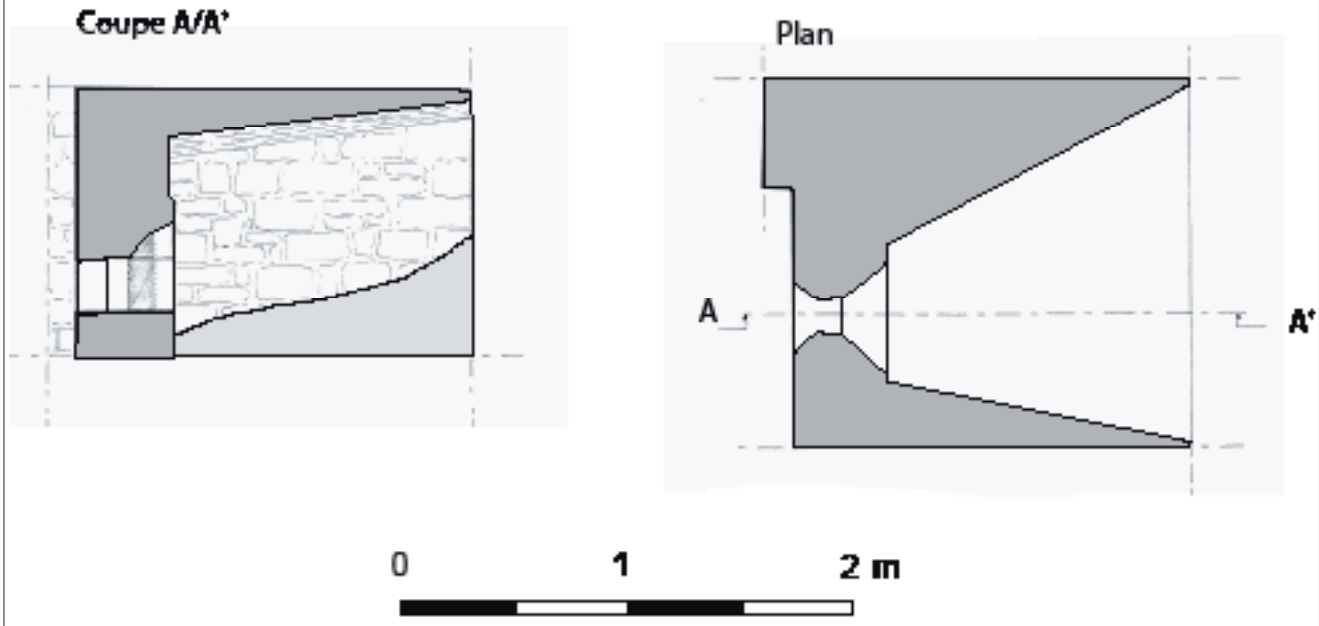


Fig. 6 : Custines, canonnière de la barbacane, XVIe siècle (dessin G. Giuliato, E. Badonnel, 1997)

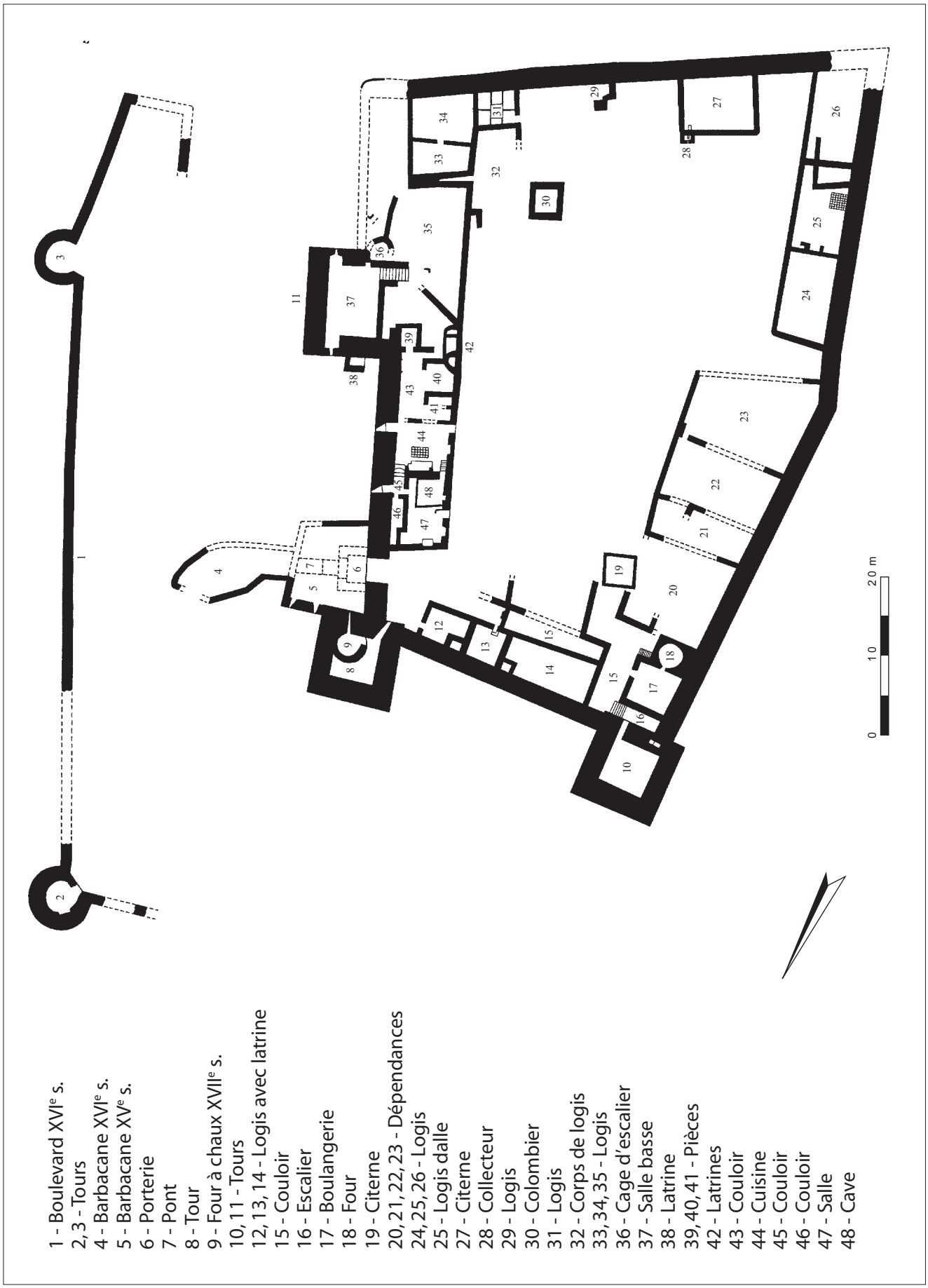


Fig. 7 : Pompey, château de l'Avant-Garde, XIVe-XVIIe siècle, (plan réalisé par G. Giuliato, Cl. Voignier et coll., 1996-1997)

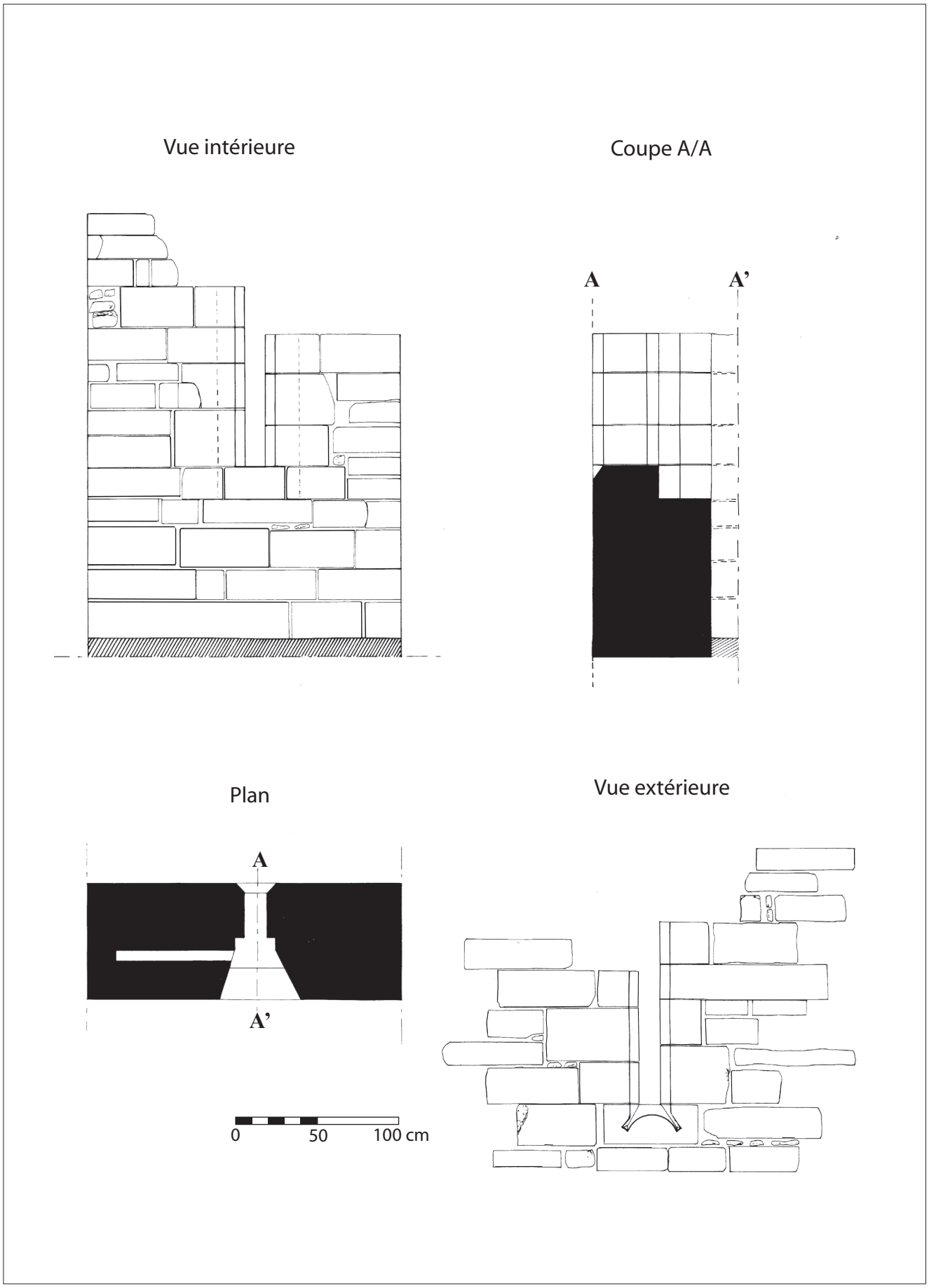


Fig. 8 : Pompey, château de l'Avant-Garde, XIVe-XVIIe s., tour sud-est, archère nord XIVe s. (dessin E. Badonnel et G. Giuliato, 1997)

Fig. 9 : Pompey, carreaux de poêle du château de l'Avant-Garde : scène de tournoi et musciciens à cheval (XVe siècle)

Fig. 10 : Pompey, carreaux de poêle du château de l'Avant-Garde : le duc Antoine (1508-1544), le roi David (XVIe siècle)

Fig. 11 : Pompey, carreau de poêle du château de l'Avant-Garde : buste de lansquenet casqué, Phyllis et Aristote (XVIe siècle)